

LA VIE SECRÈTE  
DES ANIMAUX

PETER WOHLLEBEN

# LA VIE SECRÈTE DES ANIMAUX

AMOUR, DEUIL, COMPASSION :  
UN MONDE CACHÉ  
S'OUVRE À NOUS

Document



**VOIR DE PRÈS**

Titre original : *Das Seelenleben der Tiere. Liebe, Trauer, Mitgefühl. Erstaunliche Einblicke in eine verborgene Welt.*

© 2016 by Ludwig Verlag.

Première publication par Ludwig Verlag, une filiale de Verlagsgruppe Random House GmbH, à Munich, en Allemagne.

© Les Arènes, Paris, 2018, pour la traduction française  
© 2018, Voir de près pour la présente édition  
Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-144-1

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

## Sommaire

Avant-propos.....	9
Un amour maternel renversant.....	13
L'instinct, degré zéro du ressenti ?.....	23
De l'amour à l'égard de l'homme .....	32
Y a-t-il de la lumière là-haut ? .....	46
Quel cochon ! .....	62
De la gratitude .....	70
Mensonges et entourloupes.....	75
Au voleur !.....	83
Du courage.....	93
Ni tout blanc ni tout noir.....	100
Du chaud et du froid.....	109
Intelligence collective ? .....	123
Une idée derrière la tête .....	130
Le compte est bon .....	136

Juste pour le plaisir .....	142
Du désir .....	146
À la vie, à la mort.....	151
Nom et conscience de soi.....	157
Du deuil .....	167
Honte et regrets.....	172
De la compassion.....	183
De l'altruisme.....	192
De l'éducation .....	197
Comment se débarrasser de ses petits ? .....	203
Sauvage un jour, sauvage toujours .....	208
Bécasse à l'ancienne .....	220
À chacun son parfum .....	226
Chemins peinarde .....	234
Mauvais temps .....	241
De la douleur .....	248
De la peur .....	253
Happy few .....	281
Bons et méchants .....	285
L'heure du marchand de sable.....	296
Oracles animaliers.....	303
De la vieillesse .....	315
Des mondes inconnus.....	323

Habitats artificiels.....	334
Au service des hommes .....	344
De la communication.....	350
Corps et âme ? .....	360
Épilogue.....	365
Remerciements .....	373
Notes .....	375

## Avant-propos

Des coqs qui mentent à leurs poules ? Des biches en deuil ? Des chevaux qui éprouvent de la honte ? Il y a encore quelques années, tout cela relevait d'un fantasme nourri par les amis des bêtes qui, pour mieux se rapprocher de leurs protégés, prenaient leurs désirs pour la réalité. Moi le premier, qui suis depuis toujours entouré d'animaux. Qu'il s'agisse du poussin qui m'avait élu pour maman quand j'étais petit, des chèvres qui font chaque jour résonner leurs joyeux bêlements autour de chez nous ou encore des animaux de la forêt que je croise lors de mes rondes quotidiennes, je me suis toujours demandé : qu'est-ce qui peut bien se passer dans leurs têtes ? Sommes-nous vraiment les seuls, nous autres humains, à goûter toute la palette du ressenti, comme les scientifiques l'ont longtemps affirmé ? Serions-nous une exception biologique, les seuls êtres vivants à même de mener une existence consciente et accomplie ?

Si c'était le cas, ce livre s'arrêterait là. Car si l'homme était une créature à part, le comparer à d'autres espèces serait impossible. Éprouver de la compassion pour les animaux serait absurde, faute de pouvoir un tant soit peu deviner ce qui se passe en eux. Mais, heureusement, la nature a opté pour le modèle économique. L'évolution a toujours procédé par transformation et modification de l'existant, comme dans un système informatique. De même que, sous Windows 10, certaines fonctionnalités de la version précédente restent actives, de même certains programmes génétiques de nos lointains ancêtres sont encore à l'œuvre en nous. Ainsi qu'en toute espèce descendant, des millions d'années plus tard, de cette lignée. Voilà pourquoi, selon moi, il n'y a pas deux sortes de peine, de douleur ou d'amour. Soutenir qu'un cochon ressent la même chose que nous peut certes sembler audacieux. Il y a pourtant fort à parier qu'une blessure est aussi douloureuse pour lui que pour nous. « Attention, s'écrieront peut-être certains scientifiques, cela reste à prouver ! » C'est vrai, et l'on ne pourra jamais

le faire. Mais que vous et moi ressentions la même chose n'est également qu'une hypothèse. Personne ne peut voir en autrui ; personne ne peut prouver, par exemple, que sept milliards de terriens éprouvent la même chose quand on les pique avec une épingle. Mais les hommes mettent des mots sur ce qu'ils ressentent ; des mots qui, quand on les compare, permettent de conclure à la forte probabilité de sensations communes à toute l'humanité.

Quand notre chienne Maxi engloutissait un plat entier de knödels dans la cuisine, son petit air innocent me disait qu'elle n'était pas juste instinctivement poussée à dévorer : elle avait pris un malin plaisir à chaparder. À force d'observation, j'ai découvert chez nos animaux de compagnie et leurs frères sauvages de la forêt des émotions prétendument réservées aux hommes. Et je ne suis pas le seul. De plus en plus de chercheurs s'aperçoivent que nombre d'espèces ont des points communs avec nous. Les corbeaux peuvent-ils vraiment s'aimer ? C'est une certitude. Les écureuils savent-ils comment s'appellent leurs proches ?

C'est documenté depuis longtemps. Partout on s'aime, on éprouve de la compassion, on profite de la vie. Il existe désormais nombre de travaux scientifiques sur le sujet, mais ils sont tellement pointus et austères qu'ils sont finalement peu lisibles et peu éclairants. Voilà pourquoi je me propose d'être votre interprète, de traduire pour vous en langage courant ces recherches passionnantes, d'assembler les pièces du puzzle pour en faire un tableau complet, le tout assaisonné d'anecdotes et d'observations personnelles. Sur la photographie du monde animal ainsi obtenue, les différentes espèces ne seraient plus d'insensibles robots biologiques, déterminés par leur code génétique, mais des âmes fidèles, d'adorables lutins. Et c'est ce qu'ils sont, de fait, comme vous le verrez en m'accompagnant dans mon district, en rencontrant nos chèvres, nos chevaux et nos lapins, ou encore en vous promenant dans les parcs et les forêts près de chez vous. Alors, on y va ?

## Un amour maternel renversant

Il faisait très chaud, en ce jour de l'été 1996. Pour nous rafraîchir, ma femme et moi avons installé dans le jardin une petite piscine à l'ombre d'un arbre. Je m'étais assis dans l'eau avec mes deux enfants, et nous dégustions de juteuses tranches de pastèque. Tout à coup, je crus percevoir un mouvement. Une boule couleur de rouille faisait des bonds dans notre direction, entrecoupés de brèves pauses. « Un écureuil ! » s'exclamèrent les enfants. Mais la joie céda vite la place à une vive inquiétude car, au bout de quelques pas, l'écureuil bascula sur le côté. Il devait être malade et, quand il se fut encore un peu avancé, je distinguai une grosse tumeur dans son cou. Il s'agissait de toute évidence d'un animal souffrant, peut-être même très contagieux. Et il se dirigeait, lentement mais sûrement, vers notre piscine. Je m'apprêtais déjà à battre en retraite avec les enfants quand la scène prit un caractère attendrissant : ce que j'avais pris pour une tumeur était en réalité un

bébé accroché au cou de sa mère, tel un col de fourrure. Celle-ci n'était donc pas loin d'étouffer et, avec la canicule, ses maigres inspirations ne lui permettaient de faire que quelques pas avant de chavirer d'épuisement, à bout de souffle.

Les mères écureuils prennent soin de leur progéniture jusqu'au sacrifice. En cas de danger, elles traînent leurs petits de cette façon pour les mettre en lieu sûr. Elles n'épargnent vraiment pas leur peine car, selon les portées, ce sont jusqu'à six bouts de chou qu'il leur faut ainsi transporter l'un après l'autre, cramponnés à leur cou. Malgré cette attention, le taux de survie des petits est faible puisque environ quatre-vingts pour cent d'entre eux n'atteignent pas l'âge de un an. Une seule nuit peut leur être fatale : alors que, de jour, ils sont capables d'échapper à la plupart des prédateurs, c'est durant leur sommeil que la mort frappe les lutins roux. La martre des pins se faufile entre les branches pour le surprendre au pays des songes. Le jour venu, c'est l'autour des palombes qui, d'un vol audacieux, fend l'air en quête d'un délicieux repas. S'il aperçoit un écureuil, c'est une spirale de peur qui s'amorce.

Au vrai sens du terme. L'écureuil tente, en effet, d'échapper à l'oiseau en se cachant derrière le tronc. Le rapace s'efforce de suivre sa proie en amorçant une courbe serrée. L'écureuil esquive, tournant à toute vitesse autour du tronc, l'oiseau à ses trousses. Les deux animaux tourbillonnent ainsi en un mouvement de spirale fulgurant. Le plus agile des deux l'emporte, et c'est en général le petit mammifère.

L'hiver est toutefois bien plus dangereux que n'importe quel ennemi. Pour affronter la saison froide, les écureuils construisent des *hottes*, sortes de nids ronds installés dans les houppiers. Pour mieux s'enfuir en cas de visite surprise désagréable, les rongeurs ménagent deux sorties avec leurs pattes. L'ossature de la hotte est constituée d'une multitude de brindilles. L'intérieur du logement est capitonné de mousse moelleuse, qui sert à la fois d'isolant et de tapis confortable. Confortable ? Eh oui, les animaux aussi tiennent à être bien installés. Les écureuils n'apprécient pas plus que nous les branches qui leur font mal au dos quand ils dorment. Un